

## **De la frontière au jardin...la lisière.**

Au jardin nous nous trouvons à la lisière entre deux mondes.

Un monde bien ordonné par les mains des hommes, leurs maisons, villages, villes et routes.

Et la nature, celle que nous destinons à notre usage, à notre plaisir, celle que nous cultivons mais qui finira par regagner sa liberté.

Au jardin quelque chose d'extraordinaire se passe...Du jardin d'Eden à Gethsémani : lieu clos et bien défini où pourtant jaillit l'inattendu, l'incontrôlable: une visite, une rencontre avec ce qui dépasse notre intelligence, ce que nous ne maîtrisons pas.

Les jardins fabuleux marquent notre imaginaire collectif. Celui dont nous avons été chassé et après lequel nous soupignons, les jardins suspendus de Babylone, le jardin merveilleux où toutes les saisons fructifient sans l'effort de l'homme...

Les jardins à la française, à l'anglaise qui ont chacun leurs partisans et leurs modes; les jardins potagers ou d'agrément, les jardins sauvages ou jardins publics: lieux de rencontre encore et toujours, entre les êtres vivants, entre l'Homme et la nature, entre la créature et son Créateur.

Lieux de rencontre, lieux de grâce où pourtant fleurissent parfois les pires arbres de notre civilisation: des panneaux discriminants à leur entrée pendant les années sombres jusqu'aux tentes des sans-logis, ils nous montrent aussi les marges, les lisières que nous avons abandonnées en essayant de les oublier.

A la marge de notre société ou au centre de la vie de certains, le jardin révèle notre rapport au monde vivant, à la Vie. Simple pelouse pour le plaisir des yeux ou potager indispensable à la nourriture de la famille; c'est ici que se déroule le dialogue entre nos influences et nos aspirations. Parfois, ses limites se font floues et disparaissent progressivement dans le bois d'à côté, comme si le jardinier avouait humblement l'éphémère de son travail face à la grande histoire de la vie. D'autres fois le jardin est bien clos, entouré de barrières officiellement dressées là pour le protéger des hommes mais qui limitent aussi clairement l'espace laissé à la puissance indomptable de la nature , l'espace qui rappelle à l'Homme sa grande impuissance.

Au pied du Mont des Oliviers, au jardin du pressoir, avaient rendez-vous l'angoisse et l'indifférence: Gethsémani, lisière entre la mort et la vie, le deuil et l'espérance. Dans cette terre à germé la graine qui ne demande qu'à croître dans les cœurs. Nous pouvons nous en protéger, la dompter, l'enclorre ou bien nous émerveiller de la puissance de cette nouvelle pousse.

Gagnons sans crainte la lisière de tous nos jardins, jardins intimes ou jardins publics, une nouvelle vie nous y est offerte.

Magali Girard  
2008